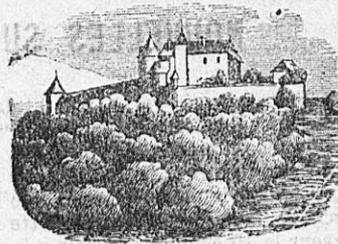




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames: 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 4 octobre 1889.

Lettres de l'Exposition.

La dernière fête de l'Exposition. — La distribution des récompenses. — L'exposition des costumes populaires.

Paris, le 1^{er} octobre 1889.

La série des grandes fêtes de l'Exposition s'est achevée dimanche par la distribution des récompenses qui en a été le digue couronnement. Le palais de l'Industrie se prête, par sa grande étendue, à la mise en scène la plus grandiose. La fête de dimanche a surpassé tout ce qu'on pouvait imaginer comme splendeur de décor. Des tentures rouges, des oriflammes à profusion sur tous les murs; au fond, une vaste scène où vont tout à l'heure se grouper les drapeaux et les bannières de toutes les parties du monde.

L'idée la plus ingénieuse a été d'organiser devant la loge de M. Carnot un magnifique défilé de tous les groupes français et étrangers qui ont participé à l'Exposition. Au signal des clairons, cette procession grandiose a traversé toute la nef du palais pour aller saluer M. Carnot, puis pour s'aligner devant la scène qui a servi, il y a quinze jours, aux représentations du « Triomphe de la République ». L'enthousiasme provoqué par cette marche triomphale ne se décrit pas. Chaque bannière a soulevé les applaudissements des 20,000 assistants. C'était une apothéose du travail et de la paix qui faisait battre tous les cœurs!

Le Journal officiel a publié la liste des 33,139 médailles qui ont été décernées. Chaque exposant qui y figure a mentionné dès ce matin sur sa vitrine la récompense qui lui a été attribuée. Dans certaines sections, notamment celle de l'économie sociale, à laquelle M. Carnot a fait allusion dans son discours, presque tous les exposants ont obtenu des diplômes.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 3

LA BELLE TÉNÉBREUSE

PAR
JULES MARY

Il leva les yeux au ciel, puis, brisé par cette journée d'énorme fatigue morale, succédant à d'autres journées remplies des mêmes tortures, il tomba sur l'herbe de la pelouse, fraîche de la rosée nocturne, et éclata en sanglots convulsifs. Il ne pouvait se contenir des recherches opérées par lui-même. Du reste, ces démarches avaient fait du bruit. Déjà la justice était prévenue et le juge d'instruction de Châteaurox, M. Chazelet, arrivait à Benavant dans le courant de la journée, accompagné de M. Labeille, le commissaire de police de Buzançais, le chef-lieu du canton. Les deux magistrats eurent une longue conversation avec Pierre Beaufort, qui avait à peine assez de présence d'esprit, le pauvre homme, et assez de force pour leur répondre. — Monsieur, dit le juge, mon devoir est d'essayer d'obtenir de vous tous les renseignements de nature à éclairer la justice sur la mystérieuse disparition de cette jeune femme. Veuillez donc ne considérer en nous que des amis désireux

de faire cesser le terrible chagrin où nous vous voyons, et pardonnez-nous d'avance si quelques-unes de nos questions, trop intimes, froissent votre délicatesse. La question sera nécessaire. La curiosité, faut-il vous le dire, monsieur, n'y sera pour rien.

D'un geste silencieux, Beaufort fit signe qu'il écoutait.

— Racontez-nous, monsieur, en vous rappelant jusqu'aux moindres détails, j'insiste là-dessus, les circonstances qui ont précédé la disparition de madame Beaufort.

Pierre obéit. Il fit le récit d'une voix basse, sourde, s'interrompant presque à toutes les phrases. Quand il eut fini : — Depuis combien de temps connaissiez-vous mademoiselle Marceline de Montescourt ? — Depuis quelques mois. — Où l'aviez-vous rencontrée ? — En Suisse, dans différents hôtels. Elle voyageait avec une tante, morte depuis, la sœur de M. de Montescourt. Je l'ai aimée. J'ai eu le bonheur d'être aimé d'elle, et son père me l'accorda sans difficulté. Marceline était pauvre. Moi, je suis riche, heureusement. Telle est toute notre histoire, monsieur. Je dois ajouter que, en dépit de l'explicite catastrophe qui brise ma vie, je suis sûr de l'amour de Marceline. Elle m'aimait, je puis presque dire passionnément, et pour le moins autant que je la chérissais moi-même. Trop fière pour épouser au-dessous d'elle, Marceline savait bien que sa pauvreté était un obstacle à son mariage. Il y avait donc, dans son amour, beaucoup de son cœur, mais il y avait aussi un peu de reconnaissance, et elle ne savait gré de ne m'être pas laissé arrêter, même une minute, par une méprisante question d'argent.

On a voulu évidemment faire le moins possible de mécontents : plus de la moitié des exposants du Champ-de-Mars ont obtenu une médaille, ou tout au moins une « mention honorable ». Il n'y a d'ailleurs que dans la section des beaux-arts que des protestations plus ou moins sérieuses se soient élevées.

M. Georges Berger a fait tous ses efforts pour que l'impartialité la plus stricte préside à la distribution des récompenses.

La dernière fête de nuit du Champ-de-Mars a eu lieu également dans la soirée de dimanche. J'ai déjà eu l'occasion de vous dire que ces fêtes de nuit ressemblent fort à celles des dimanches ordinaires. Il y a un peu plus de lanternes vénitiennes dans les parcs, un peu plus de feux de Bengale, et voilà tout. La pluie avait un peu contrarié les illuminations du Trocadéro et de la tour Eiffel. Il y avait d'ailleurs plus de 300,000 visiteurs qui admiraient les fontaines lumineuses et les féeriques décorations des parcs et des jardins.

On découvre de nouvelles curiosités à chaque promenade à l'Exposition. Le Trocadéro, qui en contient pour sa part un si grand nombre, est trop peu visité et trop peu connu. Il y a notamment au premier étage du palais une exposition un peu tardivement, mais qui a un cachet d'originalité tout particulier : c'est l'exposition des costumes populaires de France.

Le propre de cette exposition est de donner satisfaction, d'un seul coup d'œil, à un engouement bien répandu pour le pittoresque. Dans un grand salon carré, on a découpé une dizaine de petites stalles, où l'on a représenté par groupes les paysans de nos principales provinces. Ce sont d'abord deux Arlésiennes d'inégale condition. La première porte le fichu de dentelles en pointe et le bonnet aux larges ailes qui caractérise le costume des femmes du peuple. La seconde est vêtue d'une superbe robe en brocart rose, très montante.

Voici maintenant des Bourguignons du Vézels et de Beaujolais. Deux hommes boivent devant une table de cabaret : un vendangeur, la hotte au dos, s'approche d'eux, costumé d'un habit bleu à la française, d'un gilet rouge et d'un pantalon blanc! Bien remarquable aussi le chapeau « paillason » de la Bressanne qui se rend au marché.

Il faudrait tous les passer en revue, les costumes populaires : les ouvriers de la Franche-Comté, en pantalon bleu rayé et en bonnet de coton; les Normandes à bonnets à large envergure; les bergers landais habillés en peau de mouton, grimpés sur de formidables échasses; les femmes de l'Ariège, avec leurs coiffures de paille brune étagées de diadèmes de verroteries multicolores; les Savoyardes avec leurs écharpes rouges, vertes et jaunes, etc., etc... J'allais oublier la coiffe en dentelle des Auvergnates et celle des Bretonnes que Dagan-Bouveret a poétisées dans son beau tableau du Salon. La reproduction d'un intérieur breton est très fidèle : autour de la grande cheminée sous laquelle deux personnes s'abritent, à côté du lit-armoire où, les uns au-dessus des autres, père mère et enfants s'enferment le soir. Voici les gars de Quimper, leurs chapeaux de feutre ronds, leurs vestes noires largement ouvertes sur un gilet resplendissant de broderies, leurs habits rouges rappelant ceux des horse-guards en font des types inoubliables. La Bretagne est d'ailleurs une des anciennes provinces qui gardent le mieux le respect de leurs traditions et de leur costume national. Un sénateur breton ne siège-t-il pas, au Luxembourg, avec un pantalon à pont et la vareuse à brandebourgs de son village? Mon Dieu oui, cet excellent M. Soubigou ne quitte jamais sa petite veste bretonne — qu'on appelle « chuppen » dans son pays. Il la porte au Luxembourg, en voyage, et même quand il va dîner en ville. Elle lui va très bien d'ailleurs... L. TERRIER.

— Ainsi, Mlle de Montescourt, en se mariant, n'a eu aucune dot ?

— Presque rien. Je lui ai reconnu dix mille francs de rente.

— Quelle était son attitude vis-à-vis de vous au fur et à mesure qu'approchait la cérémonie du mariage ?

— Le bonheur brillait dans ses yeux. Elle était heureuse et fière. Je dis heureuse, — avant que M. de Montescourt mourût...

— Vous n'aviez jamais observé chez elle de tristesses sans motifs ?

— Quelques fois, ses yeux, en me regardant, se remplissaient de larmes. C'était cela surtout, dans les premiers temps de notre liaison. A la fin, elle ne cessait pas d'être gaie. Je dois dire que, dans l'expression de sa gaieté, était une constante mélancolie.

— Une arrière-pensée ? fit le juge.

— Peut-être.

— Vous ne l'avez jamais interrogée à ce sujet ?

— Jamais. A quoi bon ? Marceline était la plus pure, la plus douce, la plus chaste des filles. Ah ! si vous l'aviez connue, monsieur !... Si vous aviez vu la tendresse profonde de son regard, si vous aviez entendu les confidences de son cœur !!! Marceline était pauvre. Son père l'avait élevée très sévèrement. Elle n'avait pas connu sa mère... Dans la solitude de ce château, elle n'avait pas eu d'amies. De là, un peu de tristesse dans son caractère. Mais cette tristesse s'effaçait devant mon sourire. Son âme, repliée, se réchauffait à mon amour. Elle était heureuse. Elle se sentait vivre. Mon Dieu ! comme je l'aimais !

... au lieu de 4 fr. 70.
... complet d'écriture ou
RIE à 2 fr.
Prix ordinaire :
... Fr. — 40
... de papier à lettre > 2 —
... en 2 grandeurs > 1 —
... acier > 30
... > 10
... > 10
... bureau très noire > 30
... de élastique > 20
... cheter > 20
... buvard > 10
vente ordinaire, Fr. 4 70
sont placés dans une éle-
ment cloisonnée; ils ont une
fr. 70. Une papeterie,
8 fr., et 10 exemplaires,
de papeterie à 2 fr. J'expé-
diteur envoie le montant
inon je prends rembourse-
e les contrefaçons.
Niederhauser,
d'articles de papeterie,
Granges (Soleure).

fourragères
0 c. le sac (150 litres).
de lin, qualité supérieure.
ix réduits.
ix-Blanche, à Bulle. [374]

VIS
transféré son bureau au
la maison de M. François
à Bulle.
renseignements, représen-
tations et discussions, tracta-
tions.
Fasel, agent d'affaires.

MES
soigné ne tiendra son
jours de foire sur la place
Cheval-Blanc, à BULLE.

ombass, lab^r de limes,
esseur de Ph. Guili,
de Morat, Fribourg.
ésire se placer de suite
fromager ou vacher.

reau du journal. [612]
te du fumier
transporté de suite sur le
comptant.
otaire Menoud, à Bulle, ou
, à Gruyères. [547]

important
ANDS MÉNAGES
à boulangerie J. SCHNEIDER.
Clerc, à Bulle: **Pain de**
c. le kg., ainsi que avoine,
pour engrais, le tout à bas
[26]

EMANDE DES
lis-horlogers
M. Ch. Bersier, fabri-
pour horlogerie, à Cugy
ur connaissance des condi-
directement à la maison. [603]

nichons.
de danse de 6 exécutants
n des Jeunesses. S'adresser
x, trompette, à Chatillens-
[623]

vendre :
un petit **foxcaneau** de fer
tres de tuyaux et plusieurs
on état. — S'adresser au bu-
qui indiquera. [623]

ement à louer.
MOUD, charron, La Tour. [616]
nde une **filie** d'une ving-
taine d'années, sa-
les soins d'un ménage.
bureau du journal. [598]

vendre :
te d'un **chalet** en bon
e reste de la boiserie.
bureau du journal qui indi-
[625]

midation.
changement de commerce, le
à bas prix toutes les mar-
gasin, telles que draps, toiles
es pour dames, livres de prié-
notaires, laines et cotons,
mes, blouses, corsets, services
ie et quincaillerie.
Fulg-Meyer, à Bulle.
EZ DE L'OCCASION! [116]
e Lenz, imprimeur-éditeur.

NOUVELLES SUISSES

Procureur général. — On lit dans le bulletin de la séance du Conseil fédéral du 1^{er} octobre :

Comme il a été constaté que la demande de votation populaire sur la loi fédérale du 28 juin 1889 concernant le ministère public de la Confédération a échoué, faute de signatures, cette loi entrera en vigueur le 15 octobre prochain.

Achats de chevaux. — Le nombre des chevaux achetés cette année par la Confédération en Normandie, en Hongrie et dans l'Allemagne du Nord est de 850; 600 sont destinés à la cavalerie et 250 à la régie fédérale.

La charge du soldat suisse. — C'est le soldat suisse d'infanterie qui est le plus chargé, dit la *Gazette militaire*. Il doit porter 30 kil. 947 gr. Le soldat italien vient ensuite avec 30 kil. 500 gr.; puis l'allemand avec 29 kil. 836 gr.; le russe avec 28 kil. 592 gr.; l'autrichien avec 27 kil. 811 gr.; le français avec 27 kil. 739 gr.; l'anglais avec 27 kil. 232 gr. et le bulgare avec 26 kil. 885 gr.

Tir fédéral de 1890. — Une seconde liste vient d'être publiée; les prix offerts font actuellement un total de 39,932 fr.

Zurich. — On a retiré mardi de la Limmat le cadavre d'un habitant de Zurich appartenant à une famille distinguée. Le défunt était millionnaire et passait pour un heureux père de famille. Sur sa poitrine se trouvait fixé un chiffon de papier portant son nom.

Berne. — Un maître cordonnier d'Herzogenbuchsee qui s'était rendu mardi soir à Inkwy, ayant emprunté la voie ferrée pour rentrer chez lui, a été surpris par un train qui lui a coupé les deux pieds. Il n'a été trouvé que le lendemain par le garde-voie; le malheureux n'avait pas encore perdu connaissance, mais il est mort pendant son transport à l'hôpital.

Vaud. — Mardi, à 2 1/2 heures de l'après-midi, un affreux accident est arrivé à Aubonne, dans le magasin de M. Bartré, préfet.

Mme Bartré était occupée à délivrer de la poudre de chasse. Un paquet de cette poudre a fait explosion, défonçant la vitrine et détruisant complètement le magasin. Mme Bartré en a été retirée affreusement mutilée; elle a expiré peu de temps après.

La devanture du magasin a été projetée contre les maisons vis-à-vis, dont les vitres ont été toutes brisées.

L'origine de l'accident est inconnue. La quantité de poudre en magasin ne dépassait pas celle autorisée par la loi.

— A la dernière foire de Château-d'Ex, un éleveur de Gessenay a vendu un taureau de dix mois 1540 fr.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Les opérations relatives à la succession de Victor Hugo vont être définitivement closes.

Et le pauvre garçon se remit à pleurer. Le juge contemplait, silencieux, sa loyale figure, fatiguée par les larmes et les nuits sans sommeil.

Il se disait : — Cet homme a été confiant... N'a-t-il pas été trompé ? M. Chazelet se recueillit un peu avant de reprendre ses questions, puis il demanda encore :

— Vous n'avez rien remarqué d'extraordinaire dans l'attitude de votre femme, à votre égard, depuis le moment du mariage jusqu'à celui où elle a disparu ?

— Rien. L'avenir lui souriait.

— Vous ne lui connaissiez pas d'ennemis ?

— Pas plus à Marceline, cette pauvre et innocente enfant, qu'à la famille tout entière de Montescourt. Cette famille est très aimée dans le pays, tout le monde vous le dira.

— Je le sais; mais il y a peut-être là une haine d'amoureux éconduit. Mademoiselle de Montescourt n'avait jamais été promise à quelque gentilhomme des environs ?

— Ni elle ni son père ne m'en ont parlé.

— Alors, monsieur, à moins que quelque indice imprévu ne nous lance sur une piste nouvelle, je suis tenté de penser que cette malheureuse jeune femme a été prise d'un accès de fièvre chaude... et qu'elle s'est suicidée, peut-être...

— Hélas! murmura Beaufort, les lèvres crispées.

— Disparition mystérieuse ou simplement suicide, la justice doit se former une conviction, afin de punir s'il y a crime et si un châtement doit être infligé. Je vous demanderai donc la permission de m'installer à Benavant pendant les quelques jours que durera mon enquête.

— Oh! monsieur, tirez-moi de l'horrible incertitude où je

La bibliothèque nationale s'est enrichie des derniers manuscrits du grand poète. Le 20 mars dernier, l'Assistance publique a reçu les quarante mille francs que Victor Hugo a, par testament, laissé aux pauvres. Si l'Assistance publique n'a pas encaissé plus tôt, c'est qu'elle n'y était pas encore autorisée. La famille a ajouté dix mille francs au quarante mille, ce qui a porté à cinquante mille francs la somme versée.

— L'*Eclair* dit tenir de source autorisée que, par suite du manque de fonds, le général Boulanger va quitter définitivement Londres et se retirer à Jersey. M. Rochefort, dont la rupture avec le général Boulanger est complète depuis les élections, va partir pour l'Égypte, où il passera l'hiver. M. Dillon, se considérant comme couvert par l'immunité parlementaire, a l'intention de rentrer à Paris et de siéger à la Chambre. L'*Eclair* ajoute qu'il est fortement question de la dissolution du comité boulangiste.

— Les obsèques du général Faidherbe ont été très solennelles. Tous les ministres présents à Paris y assistaient. Le général Brugère et les colonels Kornprobst et Chamoin représentaient M. Carnot. Après la cérémonie religieuse, M. de Freycinet a prononcé un discours rappelant la vie du général Faidherbe, son attachement à la foi politique, son respect de la discipline, son culte de l'honneur, une vie donnant enfin des exemples qui, dans un pays comme la France, ne doivent pas être perdus.

— Dimanche a eu lieu à Angers, en présence d'une foule de plus de 15,000 personnes, l'inauguration du monument élevé en l'honneur des 600 volontaires parisiens qui, en 1793, aimèrent mieux mourir, en se jetant du haut de la roche du Murs dans la Loire, que de se rendre aux Vendéens.

Italie. — Le krach continue : L'importante maison de banque Giovanni Diana, à Bari, a suspendu ses paiements. Elle demande, pour faire face à ses engagements les plus pressants, des avances de trois millions à la Banque nationale, et de deux millions à la Banca di Napoli sur l'hypothèque de ses immeubles. La maison jouissait jusqu'ici d'un grand crédit, son chef est sénateur du royaume. On fera tout pour le tirer d'affaires.

D'autre part, la banque Martirano, à Lucques, demande au tribunal de commerce une prolongation de six mois pour ses échéances, bien que son bilan porte son actif à six millions avec un passif de quatre millions seulement.

— Une collision de deux trains de voyageurs a eu lieu, pendant la nuit de dimanche à lundi, dans un tunnel situé entre les gares d'Ariano et Pianerottolo.

On ignore encore exactement le nombre des morts et des blessés. Jusqu'à présent on a relevé 3 morts et 23 blessés, dont 4 grièvement.

Le sauvetage est difficile; l'autorité, les soldats rivalisent de dévouement. Le transbordement exige une heure de marche à travers la montagne.

Allemagne. — Un nouveau perfectionnement va être introduit dans le service des téléphones allemands. On vient d'inventer un casque téléphonique, c'est-à-dire un couvre-chef auquel sont adaptés les cornets acoustiques. De cette manière, la personne qui est au téléphone a les mains libres et peut transcrire sur-le-champ les communications qu'elle reçoit par le téléphone.

— Mardi après midi, une collision s'est produite entre un train de voyageurs et une locomotive.

L'accident est arrivé entre la station de Hasenberg et celle de Vaihingen.

suis, qui me tue, qui me torture... Si épouvantable que soit la vérité, je veux la connaître, je la veux... ne l'oubliez pas...

— Si cruelle qu'elle soit, vous la connaîtrez, dit le juge.

M. Chazelet ne perdit pas de temps.

Le jour même, il télégraphiait à tous les journaux de Paris et à ceux de la région, leur envoyant le signalement de Marceline. A Paris déjà les feuilles commencent à s'occuper de la si étrange et si dramatique disparition de cette jeune femme, heureuse, riche, adorée, que le néant semblait avoir engloutie le lendemain même de son mariage, quand toutes les jouissances s'ouvraient pour elle.

Était-elle morte? Était-elle vivante?

Telle était la question que chacun se posait, d'un bout à l'autre de la France, où les journaux parisiens avaient porté la nouvelle.

Et quel mystère, quel drame intime cachait cette disparition?

M. Chazelet fit sonder tous les ruisseaux profonds du pays qui se déversent dans l'Indre ou dans la Creuse.

On n'y trouva rien.

Pas plus dans l'Indre, pas plus dans la Creuse, où des recherches actives furent faites par les pêcheurs riverains.

Mais surtout ce qui préoccupait le juge d'instruction, c'était l'étang voisin du château.

Pour lui, il lui paraissait évident que si Marceline avait voulu mourir, c'était là qu'elle avait cherché la mort.

Il donna l'ordre de le vider. L'étang était profond et va-seux. Cela dura deux jours. Le cadavre de la jeune femme ne s'y trouvait pas.

A la fin de la semaine, il fallut bien perdre tout espoir.

Trois wagons de voyageurs sont réduits en pièces. Sept morts et quarante trois blessés, parmi lesquels huit légèrement.

— Une catastrophe épouvantable s'est produite dans le laboratoire d'artifice de Spandau.

Une explosion formidable a eu lieu dans une salle où cinquante femmes et jeunes filles, sous la surveillance d'un chef et d'un artificier, étaient occupées à vérifier des capsules pour l'artillerie.

En un clin d'œil, tout l'atelier s'est trouvé en flammes. La plupart des personnes qui s'y trouvaient sont grièvement blessées et on désespère de les sauver. Celles qui sont moins atteintes par les brûlures sont au nombre de vingt.

— D'après la *Post*, le couple impérial d'Allemagne quittera Athènes le 31 octobre et arrivera à Constantinople le 2 novembre. Il restera huit jours dans cette dernière ville.

Russie. — Le choléra a fait son apparition à Rescht. On a pris toutes les précautions nécessaires pour arrêter ses ravages.

— Un aéroplane bien connu en Russie, M. Leroux, vient de périr tragiquement à Revel, à la suite d'une descente en para chute.

Serbie. — Le résultat officiel des élections donne les chiffres suivants :

Electeurs inscrits, 254,000; votants, 180,000. Les listes radicales ont obtenu 158,000 suffrages et les listes libérales 21,770.

L'entrevue du roi Alexandre et de la reine Nathalie n'aura lieu qu'après le consentement de l'ex-roi Milan, la reine n'ayant pas accepté les conditions qui lui avaient été posées par les régents au sujet de cette entrevue.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 1^{er} octobre. — Les communes de Bulle, de Châtel-St-Denis et de Gruyères sont autorisées à procéder à la vente de divers immeubles. Cette dernière est en outre autorisée à faire cession de la propriété de l'ancienne chapelle dite « du berceau », ainsi que d'une parcelle de terrain.

— On accorde à la commune de Hauteville (Gruyère) l'autorisation de faire une coupe de bois et à celle d'Ueberstorf l'autorisation de lever un impôt pendant l'année 1889.

Grand Conseil. — Mardi, le Grand Conseil a pris connaissance d'une pétition du conseil communal de Morat, rappelant la promesse qui lui avait été faite concernant la construction d'un nouveau port à Morat. Cette pétition a été renvoyée au Conseil d'Etat pour rapport.

Sur le préavis du Conseil d'Etat, le subsidé de 30,000 fr. voté dans la dernière session du Grand Conseil, dans le but de créer une fromagerie modèle dans le canton de Fribourg, sera utilisé à l'installation d'une station laitière à la caserne de Péroles dont la situation se trouve exceptionnellement favorable.

Lecture est donnée d'un message du Conseil d'Etat en vue de la création d'une université catholique à Fribourg. Une subvention de 2,500,000 fr. a été votée en 1886 dans ce but et on espère que la Confédération allouera aussi un subsidé. Le message affirme

Un instant, les agents dispersés par le juge dans la Brenne, avaient cru qu'ils allaient réussir.

Un fermier avait rencontré sur la route une jeune femme habillée en paysanne, mais dont le visage répondait, autant qu'il avait pu voir, au signalement de Marceline. Cette femme était accompagnée d'un joueur d'orgue, ancien soldat ayant perdu un bras à Sébastopol, décoré de la médaille militaire et bien connu dans la contrée, sous le sobriquet de *Glou-Glou*. — de son vrai nom : Jan-Jot.

Glou-Glou, très populaire dans la Brenne, était un ivrogne d'une espèce particulière. Bon garçon, d'une honnêteté à toute épreuve, brave comme son fusil, rangé et économe, doux comme une petite fille et gai comme un oiseau.

Il n'aimait point boire, cet ivrogne, mais il était si malheureusement doué d'un tempérament fait de telle sorte qu'il se grisait avec de l'eau.

Un demi-verre de cidre le faisait chanter.

Un verre de vin plein le faisait rouler sous la table.

Si peu que ce fût, il faut bien boire pour vivre; quand il buvait, il était gris.

De là son surnom de *Glou-Glou*, dont il rageait, en dedans, les premiers temps qu'il le reçut, mais auquel il avait fini par s'habituer, tant il lui était devenu naturel.

Glou-Glou avait une vieille mère à demi infirme. Il la nourrissait, la rendait heureuse. Elle ne manquait de rien.

Tout le temps par monts et par vaux, son orgue sur le ventre, il traversait les villages, les hameaux, les fermes, chantant quelquefois pour accompagner son instrument, infatigable à tourner la manivelle, le chapeau incliné sur l'oreille gauche, propre avec cela et souriant toujours.

que les ressources soient établies une faculté de De son côté, l'épiscopi ses fraies une faculté demandée au Grand diatement à l'organisi mières facultés.

Une commission d tion est abandonnée rapport.

Cette commission Python, Buman, Ka pona et D' Engelhar

M. Biemann, avo tion aussi important si peu de façon à l'é pas pourquoi le mes tribué, afin que les l

Vétudier. Il propose Cette proposition Grandjean, a été ad

Mercredi, le ra sage proposant la r le canton de Fribou du Rhin.

Aujourd'hui, ven d'Estavayer, pétiiti l'université.

Les pintiers reco déré, apprendront a s'est déclaré comp et qu'il va entrer e lier.

Exposition u la liste des exposa devons ajouter M. tenu une médaille

La machine à éc notre concitoyen M par les constructeu une médaille de br décernée à ce grou

Il faut aussi y a bourgeois dans l'ex

Le comité du co de décerner à l'un Edouard Biemann rendus à l'organisi

Accident. — tenried s'était re (Berne). Au retou char la rampe qu s'emporta et le vé de rocher au bord L'agriculteur, M. ment atteint qu'il

Foire de la nuelle de la St-D

Qu'était-ce que Glou ?

Le fermier ne l juge fit chercher le lui amener, à Ben Il n'avait pas voulu reposer, et tout en en terre et l'instru

M. Chazelet lui r — Quelle était ce elle ?

Glou-Glou toussa peau devant sa bou nativement le magi du juge. Beaufort a gue, les yeux larg peur à voir.

Il vint prendre d du joueur d'orgue i

— Par pitié, mo que chose, dis-le... que tu pourras vivi

Glou-Glou toussa C'était peut-être

— Hum! dit-il... cile... Je ne sais p

— Il est imposs magistrat... c'est j réfléchissez et soy

— Mais, monsie

sont réduits en pièces.
blesés, parmi lesquels

antable s'est produite
e Spandau.

eu lieu dans une salle
s filles, sous la surveil-
er, étaient occupées à
illierie.

er s'est trouvé en flam-
qui s'y trouvaient sont
espère de les sauver.
par les brûlures sont

impérial d'Allemagne
e et arrivera à Constan-
ra huit jours dans cette

fait son apparition à
réractions nécessaires

en Russie, M. Leroux,
Revel, à la suite d'une

ciel des élections donne

votants, 180,000. Les
58,000 suffrages et les

e et de la reine Natha-
smentement de l'ex-roi
cepté les conditions qui
s régents au sujet de

FRIBOURG

ance du 1^{er} octobre. —

Châtel-St-Denis et de
procéder à la vente de

ère est en outre auto-
ropriété de l'ancienne

ainsi que d'une parcelle

de Hauteville (Gruyère)
upe de bois et à celle

lever un impôt pendant

rdi, le Grand Conseil a

tion du conseil commu-
ommes qui lui avait été

on d'un nouveau port à

nvoyée au Conseil d'Etat

l'Etat, le subsidie de

nière session du Grand

une fromagerie modèle

sera utilisé à l'installa-
la caserne de Pérolles

exceptionnellement favo-

essage du Conseil d'Etat

université catholique à

2,500,000 fr. a été vo-

n espère que la Confédé-

ide. Le message affirme

par le juge dans la Brenne,

Le fermier ne put donner d'autres renseignements; le

Le juge fit chercher le joueur d'orgue. On mit deux jours à le

lui amener, à Benavant. Jan-Jot se présenta sans hésiter.

Il n'avait pas voulu quitter son orgue. Seulement, pour se

reposer, et tout en parlant aux juges, il avait planté sa canne

en terre et l'instrument s'appuyait dessus.

M. Chazelet lui répéta ce qu'on avait appris.

— Quelle était cette femme? D'où venait-elle? Où allait-

elle?

Glou-Glou toussa deux ou trois fois, en mettant son cha-

que les ressources sont actuellement suffisantes pour
établir une faculté de droit et une faculté de lettres.
De son côté, l'épiscopat suisse a promis d'établir à
ses frais une faculté de théologie. Autorisation est
demandée au Grand Conseil, afin de pouvoir immé-
diatement à l'organisation provisoire des deux pre-
mières facultés.

Une commission de sept membres dont la nomina-
tion est abandonnée au bureau est chargée de faire
rapport.

Cette commission est composée comme suit : MM.
Python, Buman, Kaiser, Richoz, Morard, Jos. Phil-
pona et D^r Engelhart.

M. Biemann, avocat, regrette que, dans une ques-
tion aussi importante, le Conseil d'Etat ait agi avec
si peu de façon à l'égard des députés. Il ne comprend
pas pourquoi le message n'a pas été imprimé et dis-
tribué, afin que les représentants du peuple puissent
l'étudier. Il propose qu'il soit remédié à cette lacune.

Cette proposition, appuyée par MM. Python et
Grandjean, a été adoptée par l'assemblée.

Mercredi, le Grand Conseil s'est occupé du mes-
sage proposant la ratification du nouveau traité entre
le canton de Fribourg et l'Union des quatre salines
du Rhin.

Aujourd'hui, vendredi, interpellation sur les affaires
d'Estavayer, pétitions sur la danse et question de
l'université.

Les pintiers recourants fribourgeois, dit le *Confé-*
déré, apprendront avec plaisir que le Conseil fédéral
s'est déclaré compétent pour examiner leurs recours
et qu'il va entrer en matière sur chaque cas particu-
lier.

Exposition universelle. — Pour compléter
la liste des exposants fribourgeois récompensés, nous
devons ajouter M. Jean Kaiser, à Fribourg, qui a ob-
tenu une médaille d'argent pour ses eaux-de-cerises.

La machine à écrire le *Vélographe*, inventée par
notre concitoyen M. Ad. Eggis, et exposée à Paris
par les constructeurs, MM. Rymtwt et Cie, a obtenu
une médaille de bronze, la plus haute récompense
décernée à ce groupe.

Il faut aussi y ajouter les nombreux primés fri-
bourgeois dans l'exposition des produits laitiers.

Le comité du concours national de tir à Paris vient
de décerner à l'unanimité la médaille d'argent à M.
Edouard Biemann, avocat, à Fribourg, pour services
rendus à l'organisation de ce concours.

Accident. — Un agriculteur du village de Hei-
tenried s'était rendu à la foire de Schwarzenbourg
(Berne). Au retour, comme il descendait avec son
char la rampe qui conduit à la Singine, son cheval
s'emporta et le véhicule fut projeté contre une paroi
de rocher au bord de la route et brisé en mille pièces.
L'agriculteur, M. Gaspard Schmutz, a été si grave-
ment atteint qu'il est mort au bout de 24 heures.

GRUYÈRE

Foire de la St-Denis. — La grande foire an-
nuelle de la St-Denis a, comme nous l'avons annoncé

Qu'était-ce que cette femme qui voyageait avec Glou-
Glou?

Le fermier ne put donner d'autres renseignements; le
juge fit chercher le joueur d'orgue. On mit deux jours à le
lui amener, à Benavant. Jan-Jot se présenta sans hésiter.

Il n'avait pas voulu quitter son orgue. Seulement, pour se
reposer, et tout en parlant aux juges, il avait planté sa canne

en terre et l'instrument s'appuyait dessus.

M. Chazelet lui répéta ce qu'on avait appris.

— Quelle était cette femme? D'où venait-elle? Où allait-

elle?

Glou-Glou toussa deux ou trois fois, en mettant son cha-

peau devant sa bouche, puis, sans répondre, il regarda alter-

nativement le magistrat et Beaufort qui était debout près

du juge. Beaufort amaigri, d'une pâleur absolument exsang-

ue, les yeux largement cerclés de noir, Beaufort faisait

peur à voir.

Il vint prendre dans ses mains brûlantes de fièvre la main

du joueur d'orgue intimidé, et d'une voix tremblante :

— Par pitié, mon brave garçon, par pitié, si tu sais quel-

dans le dernier numéro, débuté dans d'excellentes
conditions.

Mardi, les ventes faites atteignaient des propor-
tions inusitées et à des prix relativement élevés.

Malgré le temps quelque peu pluvieux de mercredi,
la masse des acheteurs se maintenait et les nouveaux
arrivants remplaçaient ceux qui, étant pourvus, re-
prenaient le chemin de la maison.

Le chiffre total du bétail produit en foire peut être
porté à près de 4000 pièces.

Le chemin de fer a expédié 149 wagons avec 1097
têtes de bétail.

Le chiffre des animaux transportés sur les routes
dans les différentes directions, pendant les trois jours
de foire, peut être estimé à environ 500 pièces.

La belle journée d'hier a attiré beaucoup de monde
à Bulle. Les établissements regorgeaient de consom-
mateurs; les magasins également ont eu leur part.
On a pu remarquer un contentement général, car,
depuis 1884, nos braves campagnards n'ont pas eu
un succès pareil à enregistrer. Puisse tout le monde
en sentir les effets bienfaisants!

Les propriétaires de bétail, domiciliés dans
les communes de Marsens, Sorens, Vuippens, Avry-
devant-Pont, Villars-d'Avry, Pont-en-Ogoz et Gume-
fens, qui n'ont pas encore adhéré aux statuts de la
Société d'assurance libre en cas de mortalité de l'es-
pèce bovine, peuvent encore s'inscrire, sans payer de
finance d'entrée, jusqu'au 31 octobre courant inclu-
sivement, auprès de Ernest Baudère, à Marsens, où
se trouve le secrétariat de la société.

(Communiqué.)

Monsieur le rédacteur,

Bien que vous ayez reçu les premières bordées des
deux terribles Rolands qui ont attaqué ma corres-
pondance, j'ose encore réclamer votre bienveillance
pour parer les attaques de ces deux intrépides cham-
pions.

Si je me suis adressé plus particulièrement à votre
journal, c'est à cause de son titre d'indépendant, et
ce qui prouve mon indépendance, c'est la franchise
avec laquelle j'ose dire la vérité à cet excellent gou-
vernement.

Eh bien, messieurs les correspondants du *Fribour-*
geois (puisque'il faut l'appeler par son nom), ce n'est
pas ma correspondance qui est du « fumier », mais
bien ce qui en a fait l'objet, et du fumier voilé de
drap dont je n'ai fait que soulever un coin pour faire
comprendre que, dans cette caste comme dans notre
classe, les honnêtes gens sont souvent débordés par
des êtres peu dignes de respect. Aussi le déterminatif
quelques dont je me suis servi ne comprend pas la
généralité.

Ma correspondance s'est bornée à raconter des
choses que j'ai vues de mes yeux, ce qu'on appelle
vues, à relater des souvenirs de scènes dont les té-
moins et les acteurs existent encore. Ces derniers ne
sont peut-être pas tout à fait étrangers aux lois stu-
pides et draconiennes qu'on vient d'élaborer.

Quant à cette mégère avec laquelle vous voulez
bien m'accoupler pour courir les bénichons, elle ca-
drerait beaucoup mieux en votre compagnie dans un
de ces pèlerinages où il y a musique en tête. C'est
du gibier, dit-on, qui a beaucoup de saveur pour les
cagots.

Pour les réflexions émises dans le cours de ma cor-
respondance, je les abandonne à l'appréciation du
public qui jugera peut-être autrement que vous et je
m'écrierai encore, malgré tout ce qui pourra m'adve-

soldat, et ma foi, quand on rencontre un gentil minois sur
son chemin, il n'est pas défendu de lui faire un pas de con-
duite.

— Connaissez-vous Mlle de Montescourt?

— Dire que non, ce n'est pas possible... tout le monde
sait que je la connaissais... M. de Montescourt a été mon
colonel de dragons, à Sébastopol... Et quand je passais à
Benavant, il y avait toujours à déjeuner pour moi, à la cui-
sine. Anne-Marie le dira.

— Alors, peut-être nous donnez-vous des renseigne-
ments sur la disparition de Mlle de Montescourt...

— Hum! Hum! des renseignements... je ne sais rien,
moi!...

— Le fermier Bécoulet, de la ferme du Boulay, qui s'est
croisé avec vous l'autre soir, sur la route de Châteauroux, a
cru la reconnaître dans la jeune femme qui vous accompa-
gnait.

— Bécoulet? Ah! ah! il a de bons yeux... c'est la pre-
mière fois que je la voyais... cette femme... parole!... la
première fois.

— Vous le jurez, Jan-Jot?...

— Hum! oui, je le jure... Il le faut bien!...

— Pourquoi dites-vous : il le faut bien?...

— Hum! hum! je l'ai dit, pardieu! parce que je ne pour-
rais pas jurer le contraire... Vous comprenez?

Glou-Glou, très embarrassé sous le regard inquisiteur du
magistrat, était rouge comme une pivoine.

Soudain il pâlit; le juge lui demanda :

— Et si je vous ordonnais de jurer sur votre honneur de
vieux soldat... sur cette médaille dont je vois le ruban à

nir : « Honte, fi, à ce gouvernement qui ne trouve
pas, dans une population de 130,000 âmes, un hon-
nête homme pour diriger nos gardiens de la paix,
dût-il le prendre à Chiètres ou à Montbovon, et qui
est obligé d'aller jusqu'à Soleure ramasser un soldat
du pape. »

Dans notre canton, il y a pourtant encore d'hon-
nêtes citoyens, mais ils ne sont pas faits pour être à
la solde de ce gouvernement.

Notre dictateur disait dans un de ses discours po-
litiques : « On nous reproche les dégommes; allez
donc voir à Berne combien il y a de conservateurs
catholiques à la chancellerie! » Eh bien, oui, allez
donc voir à Berne s'il y a un commandant fribour-
geois à la tête des gendarmes; puis, si on est injuste
à Berne, faut-il nécessairement l'être à Fribourg?
Quand des magistrats proclament du haut de la tri-
bune le mépris des lois et de la constitution, peuvent-
ils s'attendre à récolter autre chose que l'indignation
et le mépris? « Tu ne récolteras que ce que tu auras
semé, » dit le Christ.

Ce qui fait le mal dans notre pauvre république,
c'est qu'il y a toujours des gens plus catholiques que
le pape, car le pape n'aurait jamais pensé de nous
imposer, par esprit de religion, un de ses soldats
comme commandant de gendarmerie.

Agrérez, etc.

LE MÊME.

Club alpin. — La section des Diablerets a fixé
sa course d'automne aux 5 et 6 octobre. Elle a l'in-
tention de gravir la Dent de Brenleire (2335 m.)

BIBLIOGRAPHIE

SOUS LES PALMIERS D'ALGÉRIE

(DENTU, ÉDITEUR)

Les récits que contient ce livre, parus dans le *Figaro lit-*
téraire, la *Grande Revue*, le *Bulletin de la Société des Gens de*
lettres, etc., tiennent les promesses du titre et les dépassent
même. Le romancier exotique a la préoccupation constante
d'émuover, d'intéresser, tout en nous initiant à des mœurs
peu connues.

Cette fois encore, il a atteint le but, il n'y a pas de lecture
plus variée, plus attachante, que celle de *Sous les Palmiers*
d'Algérie. Le volume est écrit, d'un bont à l'autre, en ce style
simple, nerveux, pourtant si coloré, qui a contribué à rendre
l'auteur populaire, en faisant apprécier et aimer ses œuvres
si originales par le fond et pourtant si vraies, si profondé-
ment vécues et si pittoresquement rendues.

En vente au bureau de la *Revue Exotique*, 100, rue Truf-
faut, Paris.

Mercuriale du marché de Bulle

du 3 octobre 1889.

| | De | a |
|---|----|---------|
| Froment (Halle) (à semer) les 100 kg. | 20 | 22 50 |
| Avoine » (nouv.) | 15 | 17 — |
| Pommes de terre nouv. 20 litres | 1 | 10 1 20 |
| Grais (le compte) 7 à 8 | — | 60 — |
| Pain blanc le 1/2 kg. | — | 18 — |
| Beurre » | 1 | 45 1 50 |
| Fromage gras (détail) » | — | 70 — 80 |
| Fromage maigre » | — | 30 — 50 |
| Fromage blanc (sérac) » | — | 15 — 18 |
| Bœuf » | — | — 75 |
| Veau (poids vif) » | — | 55 — 60 |
| » (de boucherie) » | — | — 90 |
| Mouton » | — | — 80 |
| Porc gras (poids vif) » | — | 52 — 60 |
| Foin les 50 kg. | 2 | 50 3 — |
| Regain » | — | — — |
| Paille » | 1 | 80 2 50 |
| Foyard (3 stères = 1 moule) | 24 | — 30 — |
| Sapin » | 20 | — 25 — |

— Nom d'un tonnerre!

— Et je vous l'ordonne, Jan-Jot, jurez!...

Le joueur d'orgue tremblait. Les paupières de ses gros
yeux clignotaient. Le bâton qui soutenait son instrument
glissa et Glou-Glou faillit tomber. Mais ce trouble dura à
peine une seconde. Il se redressa et sa voix enrouée trahit,
seule, un dernier reste d'une forte émotion.

— Un honnête homme n'a que sa parole... Je n'ai pas an-
tre chose à dire que ce que j'ai dit.

— C'est bien, vous pouvez vous retirer.

Jan-Jot salua, mais en sortant il jeta sur Beaufort, abattu
et désespéré, un regard de compassion...

Cinq minutes après, on l'entendait dans les petits chemins
défoncés qui sillonnent la lande, jouant de l'orgue à tour de
bras, se donnant à lui tout seul un concert et chantant :

Conduis ta barque avec prudence,
Pêcheur, parle bas,
Jette tes filets en silence,
Pêcheur, parle bas...
Le roi des mers ne t'échappera pas...

Beaufort, machinalement, écoutait ce vieil air. Depuis
quelques jours, c'était la troisième fois qu'il l'entendait. Et
malgré lui, il s'en venait à penser que le pauvre diable qui
le chantait était mêlé intimement à sa vie, puisqu'il en avait
traversé, coup sur coup, les phases les plus douloureuses.

Se tournant vers le juge :

— Vous les voyez, monsieur, vos efforts comme tous les
miens, resteront inutiles.

(A suivre.)

Location de l'Epetaudaz.
Jeudi 17 octobre prochain, dès 2 heures après midi, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Bulle, l'administration de l'hospice de cette ville exposera en location, pour le terme de 6 années, sa montagne de l'Epetaudaz, rière Charmey.
 Bulle, le 30 septembre 1889.
 [626] *Secrétariat communal.*

Gravier.
 La mise pour le transport du gravier sur les routes cantonales et communales rière Bulle aura lieu **jeudi 17 octobre courant,** à 7 heures du soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.
 Bulle, le 4 octobre 1889.
 [640] *Secrétariat communal.*

Mises publiques.
 Le soussigné exposera en vente en mises publiques, le **mardi 22 octobre courant,** de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'Hôtel des Alpes, à Bulle, le beau domaine de Vaussens, près Bulle.
 Les conditions seront lues avant les mises, et à défaut d'amateur, ces immeubles seront exposés en location le même jour. Entrée en jouissance le 15 mars 1890.
 [642] *Alex. ANDREY, notaire.*

Mises de bois.
 Le soussigné exposera en mises publiques, au café Gruyérien, à Bulle (chambre derrière), le **jeudi 10 courant,** dès les 2 heures de l'après-midi, 200 plantes à billons, d'une exploitation facile, à Vervalannaz-d'Avaud, dans la vallée de Motélon.
 M. Sudan, forestier-chef, à Broc, sera à la disposition des miseurs lundi prochain 7 courant.
 Bulle, le 3 octobre 1889.
 [639] *Aif. REICHELN.*

La commune de Vuadens
 offre à louer en mises publiques ses pâquiers de montagne appelés *la Resse, les Quarante-Poses et la Cuvigne,* dessous rière Gruyère.
 Les mises auront lieu le **mardi 15 octobre courant,** en l'auberge de la Maison de Ville, à Vuadens, dès les 2 heures de l'après-midi. Entrée en jouissance le 1^{er} mai 1890. Conditions favorables.
 Vuadens, le 1^{er} octobre 1889.
 [627] *Secrétariat communal.*

La Société de laiterie du village de Riaz
 met au concours son lait pour 1890. Les intéressés peuvent remettre leurs offres sous pli cachetés jusqu'au 19 octobre, à 6 heures du soir, auprès du président, Célestin MORAND.

A VENDRE
 Environ quarante-cinq mille pieds de *foin et regain,* première qualité, dans trois granges, situées dans la Basse-Gruyère.
 En outre de son logement, l'acquéreur aura à sa disposition un emplacement convenable pour fabriquer le fromage, ainsi que tout le bois nécessaire à titre gratuit, et faculté de vendre son lait à deux laiteries situées à proximité.
 S'adresser au notaire ANDREY, à Bulle. [541]

Société des carabiniers de Bulle.
 Dimanche 13 octobre 1889, de 10 1/2 h. à 5 1/2 h. :

 avec beaux prix en nature (volaille, gibier, etc.)
 Invitation cordiale.
 [641] *LE COMITÉ.*

Avoines fourragères
 depuis 12 fr. 50 c. le sac (150 litres).
 Graine et farine de *fin,* qualité supérieure.
 Prix réduits.
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [374]

L'AGENCE AGRICOLE
Auguste Barras, à Bulle, représentant pour le canton de Fribourg de la pépinière de Lenzbourg (Argovie), se charge de fournir aux personnes qui en feront la demande :
 1^o des arbres fruitiers et aciers, tels que : pommiers, poiriers, cerisiers, griottiers, pruniers, prunautiers, noyers ;
 2^o des arbustes fruitiers, tels que : framboisiers, groseillers, fraisiers, etc., le tout à des prix très avantageux.
 Catalogues descriptifs et prix courants sont à disposition. [550]

Filature de Fribourg.
 La filature de laines, fabrique de draps et milaines se recommande à l'honorable public pour le filage des laines, fabrication de draps et milaine. Ouvrage prompt et soigné ; prix modérés. [556]
 Dépôt à **Bulle** chez M. PITTET-VIENNY, nég., à **Romont** chez M^{me} Vve RICHE, nég.

MENUISERIE EN BATIMENTS — OUVRAGES DE TOURNEUR
ATELIER ET MAGASIN DE MEUBLES
 CHEZ
Joseph BAUDÈRE, ébéniste, Bulle,
 on trouve toujours un *grand choix de meubles* à des prix très avantageux.
Réparation de canapés et de sommiers.
REBATTAGE DE MATELAS [607]

LA BALOISE
COMPAGNIE D'ASSURANCES contre l'INCENDIE, fondée en 1863.
 Les agents ci-après désignés recommandent leur entremise pour les assurances de mobilier contre l'incendie et les explosions, à primes fixes et modérées. Ils donnent également tous les renseignements désirés.
César Schmidt, comptable, à Bulle.
Joseph Comba, aubergiste, à Albeuve.
Th. Corboud, huissier, à Charmey.
Joseph Scherly, secrétaire de commune, La Roche. (H336SX) [587]

Catarrhe stomacal.
 J'atteste par la présente que la Polyclinique privée à Glaris, par son traitement par correspondance et sans dérangement professionnel, m'a guéri d'un catarrhe stomacal, avec flatuosités, rapports, selle irrégulière, mal au ventre. Geoffr. Jorri, à Landiswyl (Berne). Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [333]

Remède souverain contre le gonfle!
 Le *météorifuge Ménard* guérit sûrement en quelques instants les cas de météorisation les plus avancés et les plus graves.
 Propriétaires de bestiaux prudents, procurez-vous à l'avance ce précieux liquide !
 Dépôt général pour la Suisse chez **Ch. Morel, papetier, à Bulle.**
 En vente dans presque toutes les communes et à **Bulle** chez MM. **Ch. Blanc, négociant, et J. Morel-Badour, marchand de farines.** [608]

VIN DOUX OU MOUT
 expédie le soussigné depuis les premiers jours d'octobre, le *blanc à 10,* le *rouge à 60 cent.* le litre, payable janvier 1890. On prête les fûts en dessus de 60 litres.
J. MOSER, boncher, Schaffhouse. [602]

Maladies du bas-ventre.
 Maladies des organes génitaux. Contagion. Vices secrets et leurs suites. Impuissance. Ecoulement. Pollutions. Ardeur d'urine. Pertes séminales. Hématurie. Affection de la vessie et des reins. Traitement par correspondance. Remèdes inoffensifs. Point de dérangement dans sa profession. Discrétion à toute épreuve. [294] Polyclinique privée à Glaris.

TANNERIE-CORROIRIE
Cuir. — Crépins. — Chaussures.
 Gros. — Demi-gros. — Détail.
Ernest GLASSON, Bulle.
 Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de dépoilles (débriés). — Croupons français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cuir pour sellerie. — Peausserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écuylère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.
 Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits.
 Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.
 Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écorses, crins divers, snif, etc., aux meilleures conditions. [149]

LACTINA SUISSE
 (LAIT ARTIFICIEL)
 PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)
 Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des *veau, porcelets,* etc.
 Un litre de ce lait artificiel équivaut à un litre de lait naturel et ne coûte que 3 1/4 cent.
 12 médailles or, vermeil, argent et bronze.
 15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale.
 Nombreux certificats de notre contrée.
 Agence générale pour la Gruyère : **Auguste BARRAS, à Bulle.** [420]

MACHINES A COUDRE
J. Reber, mécanicien-constructeur, à VEVEY, vend les meilleures machines à coudre. Prix de toute concurrence. Payables depuis 5 fr. par mois. — Demandez catalogues et prix courants. [573]

Avis aux coiffeurs et aux personnes se rasant soules.
 Les célèbres *rasoirs Diamant* à lames de rechange, n'ayant jamais besoin d'être aiguisés, et les *royaux cuirs* de la fabrique **BAUD-NICOLE & Cie, au Sentier,** sont envoyés contre remboursement.
 Prix du rasoir simple . . . Fr. 2 50
 du cuir No 2 avec pâte . . . 1 50
 Une lame de rechange : 50 cent.
 On demande des agents sérieux. [421]

Appartement à louer.
 S'adr. à Ed. SERMOUD, charron, La Tour. [615]

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

 Envoi contre espèces ou en remboursement.
 Prix par boîte
 Fr. 1,50 et 3.—
 — on cherche des dépositaires —
 Seul représentant pour la Suisse :
Ed. WIRZ,
 66, Rue des Jardins Bâle. [357]

Le four à chaux maigre de Montbovon
 sera ouvert dès le 8 octobre. — Prix : 7 fr. la bosse. — Prière d'avertir un jour d'avance par carte postale.
 [628] **Jacques CARDIS, chauffournier.**

FROMAGES
 Une maison de gros en France désire acheter une partie de fromages gras et mi-gras, payable comptant. Offres sous chiffres C. B. 8 poste restante Be'fort. [629]

Boulangerie.
 On trouvera des *farines* 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e qualité, ainsi que *maïs d'Italie,* semoule pour bétail, remoulage, gros son de meule, à prix modérés.
 Se recommander **Ch. Messerli,** en face de l'église, Bulle. [593]

AVIS
 On trouvera au magasin des sœurs **JONNERET,** en face de l'église de Bulle, un beau choix de *faïence, porcelaine* et de terre ordinaire, à des prix avantageux.
 Se recommandent
Les sœurs Jonneret. [631]

Auberge à remettre
 dans la Gruyère, située sur la route cantonale. Entrée de suite.
 S'adresser au bureau du journal. [632]

A louer :
 Dans la Grand' rue, à Bulle, un joli *logement* complètement réparé. — S'adresser à M. Louis FASEL, procureur, à Bulle. [618]

[382] **Cigares Dupraz**
Froments, blés, orges
 et *avoines* comprimés.
 Spécialité de *graux* divers.
Mais et farines pour engrais.
PRIX RÉDUITS
 Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

SCHOCOLAT
Suchard
 SUPERIORITÉ INCONTESTÉE
 PRIX MODÉRÉS SE TROUVE PARTOUT

Médaille d'or
Exposition universelle
Paris 1889.

AVIS
 Le soussigné a transféré son bureau au rez-le-chaussée de la maison de M. François MOURA, Grand' rue, à Bulle.
 Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.
 [617] **Louis FASEL, agent d'affaires.**

AVIS
 On trouve dès aujourd'hui chez le soussigné des *vins blancs* vandois et des *rouges* première qualité, par quantités en dessus de deux litres.
Jean JELI,
 [638] café du Till-ül, à Bulle.

On demande
 comme employé de bureau, un jeune homme possédant surtout une bonne écriture. [611]
 S'adresser par écrit au bureau du journal.

On achète du fumier
 bien fait pour être transporté de suite sur le terrain. Paiement comptant.
 S'adresser au notaire Menoud, à Bulle, ou à Etienne Castella, à Gruyères. [547]

A vendre :
 La maison d'habitation, avec meule, de Nicolas Thorimbert, à Grangettes près Romont. [638]

A VENDRE
 Une petite *maison* avec jardin, au centre du village de Riaz, près de la Sionge.
 S'adresser à Anselme DUBING, à Riaz. [634]

POUDRE PROCRÉATIVE
 préparée par **A. Panchaud,** pharm. à **Vevey.** Remède infailible pour faire retenir les vaches et les juments. Une dose 1 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. [385]

A vendre :
Deux chènes de grande dimension.
 S'adresser au bureau du journal. [635]

On demande à louer
 un petit *domaine* d'environ 6-8 poses, situé non loin d'un village.
 S'adresser au bureau du journal. [630]

A vendre :
 A prix réduit, un petit *fourneau* de fer avec quelques mètres de tuyaux et plusieurs coudes, en très bon état. — S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [624]

Bénichons.
 Une *musique de danse* de 6 exécutants est à la disposition des Jeunes. S'adresser à A. MAILLARD-JAN, trompette, à Chatillens-Oron (Vaud). [623]

A vendre :
 La *charpente d'un chatel* en bon état, y compris le reste de la boiserie.
 S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [625]

A vendre :
 10-12.000 pieds de *foin et regain* première qualité, à distraire ou à consommer sur place, plus le repas d'une quinzaine de poses.
 S'adr. à Ulysse FAVRE, Avry-dev.-Pont. [636]

Perdu : Jendi, jour de foire de la St-Denis, une petite *montre* en argent. La rapporter contre récompense au bureau de la *Gruyère.* [637]
 Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

PA.2 M. Schneuwly, a
 HUITIÈME ANNÉ

 PRIX DE L'ABONNEM
 Pour la Suisse: 1 an,
 8 mois
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6
 payable d'avanc
 Prix du numéro : 5
 On s'abonne à tous les
 de poste.
 BULLE
 NOUVE
 Militaire. — U
 colonel Ziegler, me
 blessures causées,
 de division, par le
 d'exercice.
 Il résulte de cet
 sion, cinq hommes
 façon, et tous par
 portant.
 Certains journa
 semblent de tro
 cartouches d'exerc
 à plus de 200 pas
 vision seulement, m
 blessés de cette m
 On voit que ces
 traies à la vérité.
 Procurcur géne
 Etats, de Thurgov
 de la Confédération
 tobre.
 Le roi Milan e
 bie est arrivé mer
 le lendemain et s'
 sisté à un concert
 tin, il a pris la di
 Zurich. — L
 orientale qui ont
 brillamment réuss
 Abrecht, dragon,
 bruck; Blatner,
 dragon, à Bernec
 Genève; Passava
 Bâle.
 Berne. — Me
 tons de Berne et
 Beundenfeld, de
 FEUILLE
 BELLE
 — Qui sait? Ce
 Me permettez-
 chambres du châte
 indice, nous mette
 — Faites, monsi
 Et pendant que l
 mençait la perquis
 même de Marcellin
 Là, il s'abîma de
 anxiété.
 C'est que là surt
 particulièrement d
 de lui, dans les mil
 qu'elle venait de p
 chercher un refuge
 du soleil.
 Machinalement,